

## LE MEME MAL



ous le titre "L'Effet des Magasins à Départements au Canada," nous lisons dans le *Grocery World* de Philadelphie :

"Le système des magasins à départements, à Toronto, Canada, joue un rôle de dévastation envers le commerce de détail de Toronto. Les rues Yonge et King, les principales artères de Toronto sont bordées d'un bout à l'autre de magasins déserts, dont les patrons, incapables de lutter contre les bas prix des gros magasins, ont été mis hors d'affaires. Les propriétaires, en bas prix des conséquences, ont été dans l'impossibilité

de recevoir les loyers. Le rôle de cotisation de la cité indique une diminution alarmante. Les commerçants de détail se sont formés en union et demandant au gouvernement de les sauver de l'anéantissement en adoptant le système de taxation graduée en usage en Allemagne qui frappe le magasin à départements d'une taxe pour chaque genre d'articles qu'il tient.

Le gouvernement d'Ontario a promis de soulever la question à la prochaine session du parlement."

Nos lecteurs n'apprendront rien de nouveau à la lecture des lignes qui précèdent.

Ceux qui ont bien voulu suivre la campagne que nous avons menée, il y a trois ans environ, et contre les magasins à départements et contre le règlement municipal de la fermeture à bonne heure, se souviendront sans peine que nous avons dépeint la désolation du commerce de détail à Toronto et principalement dans les deux rues que cite encore aujourd'hui notre confrère américain.

Le commerce de détail de notre cité n'est guère moins à plaindre que celui de Toronto sous le rapport de la concurrence ruineuse des magasins à départements. Pour le moment, la désolation est moins apparente que dans les années précédentes et nous voudrions être de très mauvais prophètes en disant que l'amélioration de la position du marchand-détaillé n'est que temporaire. Cependant, en y regardant de près, on verra que nous avons raison de penser ainsi.

Pourquoi le marchand de détail est-il en situation, un peu meilleure maintenant ?

Uniquement parce que le marchand détaillé est rentré dans une bonne partie de ses crédits. Dans les temps de détresse c'est à lui que le pauvre diable s'adresse et, comme nous avons passé par une assez longue période de misère commerciale et industrielle, on a largement fait appel au crédit que veut bien accorder le marchand détaillé, mais qui refuse impitoyablement à la classe ouvrière le magasin à départements.

Les crédits sont en majeure partie rentrés avec l'abondance du travail dans toutes les branches; mais les clients à crédit d'autrefois, ont-ils continué, quand ils ont eu les moyens de payer au comptant, d'acheter là où ils étaient heureux de s'approvisionner alors que le travail et l'argent manquaient ?

C'est aux marchands détaillés eux mêmes qu'il appartient de répondre à cette question. Ils sont rares en effet ceux qui, comparant entre eux les deux mois de décembre 1898 et 1899, ont trouvé leurs recettes de caisse meilleures dans le dernier mois de l'année qui vient de

finir. Cependant l'argent était moins rare dans les mains des ouvriers et des employés; ayant eu plus de travail et généralement de meilleurs salaires, leur pouvoir d'achat était plus grand et ils ont, en effet, acheté davantage, mais dans les magasins à départements qui ne désespéraient pas.

Janvier qui finit dira sans doute la même chose que décembre quand le détaillé récapitulera ses ventes du mois. Il ne verra pas le progrès de ses affaires suivre la prospérité toujours croissante des grands bazars où les classes laborieuses vont, quand elles ont de l'argent, pour retourner ensuite chez le marchand qui fait crédit quand elles n'en auront plus.

Les faillites dont le nombre avait diminué sont en reprise depuis quelque temps et justifient nos dires.

Si cet état de choses doit durer et même empirer, quel sort sera bientôt celui du marchand de détail ? La ruine. La ruine pour lui, pour sa famille, pour ses employés et pour le propriétaire.

Y a-t-il un remède à la situation actuelle ? Oui. Nous l'avons indiqué depuis des années; il est appliqué en d'autres pays et porte ses fruits. C'est la taxe sur chacun des départements du grand bazar. On avait demandé à la Législature de Québec d'en faire usage à Montréal et notre Parlement provincial a rayé de la charte le pouvoir qui lui était demandé.

Depuis, on n'en a plus entendu parler.

Des élections municipales ont lieu aujourd'hui même dans notre cité. Qu'a fait le commerce de détail, quelle part a-t-il prise dans l'élection pour assurer l'envoi à l'hôtel de ville d'échevins favorables à sa cause ?

Rien, absolument rien.

Depuis des années nous disons à nos lecteurs qui sont pour la plus grande partie des commerçants; "Vous vous désintéressez trop des élections, vous laissez faire et c'est vous qui payez les pots cassés."

Il y a ici plusieurs associations de marchands, c'était pour elles l'occasion, avec les élections municipales, de s'affermir, de s'unir et de faire naître des candidatures favorables aux vues du commerce.

Aucun des candidats qui se présentent aujourd'hui n'a fait allusion dans son programme à la question du commerce de détail en lutte avec les magasins à départements. C'est désolant et d'autant plus qu'un grand nombre de candidats sont ou ont été des marchands détaillés.

Nous ne perdons pas l'espoir cependant de voir le conseil municipal nouveau remettre sur le tapis la question de la taxe à imposer sur les magasins à départements et à demander un amendement à la charte en ce sens.

Il faudra bien qu'un jour la législature provinciale en arrive là, mais le plus tôt sera le meilleur. Il ne faut pas attendre que, comme à Toronto la ruine du commerce de détail soit à peu près générale et qu'on s'en aperçoive à l'hôtel de ville par une alarmante diminution dans les taxes; non, c'est à prévenir l'enracinement du mal déjà existant que doivent tendre les efforts de tous.

### Pour rendre les étoffes ininflammables

Le moyen est facile: il suffit, lorsqu'on empaque une mousseline ou une autre étoffe, de mêler égale quantité d'amidon et de blanc d'Espagne. Cela suffit pour rendre les robes et les jupons, les rideaux des bureaux, lits, fenêtres, *incombustibles*, et cela ne nuit en rien à la fraîcheur et à l'apparence de l'étoffe, que l'on passe comme à l'ordinaire.

BOSSE-MAMAN.